

Présentation

Dossier d'accompagnement
de la conférence / concert
du **jeudi 7 octobre 2010**
programmée en partenariat
avec la ville de
Saint-Jacques-de-la-Lande
et l'**Aire Libre**,
dans le cadre du



projet d'éducation artistique de l'ATM,
en coproduction avec les Champs Libres.

Cycle : "Décryptage du rock"

Conférence-concert
"1960-1989 : LES TRENTE GLORIEUSES DU ROCK"

Conférence de **Pascal Bussy**
Concert de **Lady Jane**

Au cours de cette conférence, nous parcourons trois décennies fondamentales dans l'histoire du rock. Les années soixante, au cours desquelles s'opère la scission entre rock et pop ; les "seventies", qui voient l'avènement des courants "progressif", hard rock et punk ; les années quatre-vingt, enfin, marquées à la fois par l'industrialisation du rock et la co-habitation de nombreuses écoles qui vont de la new-wave au "rock FM" en passant par les multiples familles du "rock indépendant".

Après avoir montré la naissance et les évolutions de chacun de ces genres, nous pourrions constater que le terme rock, trente ans après sa naissance, cache déjà une immense diversité de styles musicaux, et qu'il est synonyme d'un intense foisonnement créatif.

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les "Bases de données" consacrées aux éditions 2005, 2006, 2007, 2008 et 2009 des Trans, tous en téléchargement gratuit sur : www.jeudelouie.com.

"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"

Dossier réalisé par **Pascal Bussy**
(Atelier des Musiques Actuelles) en septembre 2010.



1.1 - L'Angleterre

Le rock anglais de cette décennie aussi riche que fondatrice doit énormément aux musiques noires américaines.

Le blues d'abord. Confirmant l'impact que leurs disques ont déjà eu, les premières tournées européennes d'artistes comme John Lee Hooker et T-Bone Walker qui passent par l'Angleterre impressionnent toute une partie de la jeune génération des musiciens britanniques. C'est le mouvement "British Blues Boom", qui gravite autour de deux groupes principaux, les Bluesbreakers du guitariste John Mayall et les Yardbirds. Plusieurs guitaristes y font leurs armes avant de se lancer eux-mêmes dans des carrières solo. Les plus importants de ces premiers virtuoses qui préfigurent le personnage du "guitar hero" sont Eric Clapton qui formera Cream, prototype du "power trio" guitare / basse / batterie, avec le bassiste Jack Bruce et le batteur Ginger Baker, Jimmy Page qui fondera Led Zeppelin avec le chanteur Robert Plant, et Jeff Beck.

Le rhythm'n'blues, ensuite. De très nombreux groupes, au premier rang desquels les Beatles et les Rolling Stones, deux groupes qui vont bouleverser non seulement le rock mais aussi toute la musique populaire mondiale, sont autant fascinés par le rock'n'roll de Chuck Berry et de Buddy Holly que par le blues de Willie Dixon et B.B. King et le rhythm'n'blues et la soul de James Brown et des productions Tamla Motown. En dehors de leurs propres compositions et de "covers" explicitement rock comme "Twist and shout" popularisé par les Isley Brothers et "Roll over Beethoven" de Chuck Berry, les Beatles reprennent aussi sur leurs premiers albums des titres comme "You really got a hold on me" des Miracles ou "Please mister postman" des Marvelettes, deux tubes de chez Tamla. Quand aux Rolling Stones, dont l'un des premiers 45 tours est d'ailleurs "I wanna be your man", un titre des Beatles signé par John Lennon et Paul McCartney, leurs premiers morceaux et albums sont imprégnés de blues, une marque que l'on retrouve sur l'ensemble de leur discographie. Nul hasard si Ray Charles, dans son livre "Le blues dans la peau" (1979), écrit : "Pendant trente ans, j'ai vu mes disques et ceux des autres musiciens noirs volés ou copiés par les Blancs".

Ces deux groupes sont, avec les Who, les Kinks, et quelques autres un peu oubliés aujourd'hui, comme Gerry & The Pacemakers et Manfred Mann, aux avant postes de ce que l'on a appelé aux Etats-Unis la "british invasion" ("l'invasion britannique"), qui va de pair avec le déclin des grands pionniers du rock américain de la décennie précédente. L'Angleterre devient le centre névralgique du rock mondial et Londres la capitale incontestée du rock.

Au-delà du phénomène de la "beatlemania", qui conjugue pour la première fois rock et idolâtrie, et dont les signes avant-coureurs remontent aux concerts d'Elvis Presley de la fin des années cinquante, les Beatles sont le premier groupe qui fait avancer le rock vers de nouveaux territoires : au niveau de leur répertoire, de leur attitude aussi, et bien sûr de l'instrumentation et de leur approche du travail en studio. Ils changent non seulement la façon d'être du groupe rock, mais aussi le son de cette musique qui s'appuie sur leur double sens de la mélodie et du rythme. Leur carrière courte (de 1962 à 1969 seulement !) est jonchée d'innovations et d'inventions qui sont autant de balises dans l'évolution de cette musique.

À partir de 1966, qui est aussi l'année où ils arrêtent la scène, le studio devient pour eux un lieu de créativité. Ils y passent de plus en plus de temps et ils y testent de nouvelles idées et expérimentations, avec l'aide active de leur producteur George Martin et de l'ingénieur du son Geoff Emerick. Ce dernier, qui a récemment publié son journal de bord de ces années ("En studio avec les Beatles", voir dans la bibliographie) nous livre moult détails sur ces longues sessions au cours desquelles il répond de son mieux aux demandes des trois auteurs-compositeurs principaux du groupe, Paul McCartney, John Lennon, et dans une moindre mesure George Harrison. Il écrit :

Le patronyme des Beatles est un triple clin d'œil : il contient le mot "beat", le "battement" qui est au cœur du rock'n'roll, il fait référence aux Crickets le groupe de Buddy Holly, et il renvoie au gang nommé "Beetles" dans le film "L'équipée sauvage" de László Benedek avec Marlon Brando. Quant au nom des Rolling Stones, il est emprunté à une chanson du bluesman Muddy Waters, dont le parcours illustre la transition du blues rural et acoustique vers le blues urbain et électrique.

1 - Les années soixante (suite)



"Alors que Paul [McCartney] pouvait dire : *Pour cette chanson, il faut des cuivres et des timbales*, les directives de John [Lennon] étaient plus du genre : *Donnez-moi l'impression que James Dean dévale une autoroute sur sa moto.*

Ou bien : *Faites-moi sonner comme le Dalai Lama psalmodiant depuis le sommet d'une lointaine montagne.*" Il raconte alors les artifices que lui et ses assistants parviennent à mettre en place, et qui sont souvent étonnants, au niveau de l'ingéniosité, du temps de préparation parfois très long, et bien sûr du résultat final.

L'album "Revolver", qui date de 1966, incorpore des instruments nouveaux pour le rock comme le sitar et le cor (cette même année les Rolling Stones introduisent un marimba dans leur titre "Under My Thumb") et il fait appel à la technique des bandes à l'envers. Quant à "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band", publié un an plus tard, il est rempli de collages, de trucages et de manipulations techniques. Pourtant, il a été réalisé sur un magnétophone quatre pistes... Emerick raconte : "George Martin a déclaré dans de multiples interviews que "Pepper" n'aurait pas eu la même qualité s'il avait été enregistré sur vingt-quatre pistes, et je suis entièrement d'accord avec lui. C'est en raison de ces limitations mêmes que nous étions placés au pied du mur et obligés de prendre à chaque instant des décisions innovantes." Il poursuit : "D'une certaine manière, cela rendait les choses plus faciles, parce qu'autrement on se retrouve face à un trop grand nombre de possibilités et de décisions à prendre avant le mixage final."

"Pendant l'enregistrement de Revolver, j'avais retiré la peau frontale de la grosse caisse de Ringo [Starr], et tout le monde ayant apprécié le son qui en avait résulté, je décidai d'aller plus loin dans ce domaine et d'ôter également la peau de timbre des toms pour placer les micros à l'intérieur de ceux-ci. Comme nous ne possédions pas de pieds de micro pouvant aller jusqu'au tom basse, je me contentai d'envelopper le micro dans une serviette et le plaçai dans un pot en verre posé sur le sol. Pour ajouter la proverbiale cerise au gâteau, je décidai de surcompresser le prémix de batterie, ce qui donna un son énorme aux cymbales. Cela me coûta beaucoup de temps et d'efforts, mais c'est un son de batterie dont je fus particulièrement fier, tout comme Ringo, qui était toujours très attentif à la qualité de sa sonorité."

Geoff Emerick, extrait de "En studio avec les Beatles", 2009.

1.2 - Les États-Unis

Au pays où est né le rock, plusieurs courants cohabitent.

À New York, les héritiers de la musique folk de Woody Guthrie et Phil Ochs sont concentrés dans le quartier de Greenwich Village. Ils donnent le ton d'un genre dont les bases sont la poésie et la contestation et qui est en train d'évoluer. Bob Dylan et Joan Baez en sont le couple central, en musique et un certain temps à la ville. Joan Baez portera longtemps le flambeau des divers mouvements pour les droits civiques des Noirs, contre la guerre du Vietnam et pour la paix. Quant à Bob Dylan, il assume en 1965 face à des puristes déconcertés le passage à l'électricité, un véritable pas en avant pour cette musique à la base traditionnelle et qui va peu à peu se colorer de rock.

Le mouvement "folk-rock" et "country rock" en découle. On y trouve des groupes comme les Byrds, dont un des membres, David Crosby, fondera plus tard Crosby, Stills, Nash & Young, des duos tel Simon & Garfunkel, et des créateurs solitaires comme Tim Buckley et le Canadien Leonard Cohen, sans oublier des chanteuses comme Emmylou Harris et Joni Mitchell.

New York est aussi le berceau d'un rock radical. Il peut passer par la satire et des textes très politisés, comme chez les Fugs de Ed Sanders, une figure de la culture underground. Ou bien par la mise en scène théâtralisée, proche de la performance, qui constitue le décor dans lequel évolue le Velvet Underground, un groupe mis sur pied par Andy Warhol et dans lequel Lou Reed, aux côtés de John Cale, Sterling Morrison, Maureen Tucker et Nico, fait ses débuts en mélangeant des mélodies désillusionnées ou faussement indolentes et des ambiances sauvages, le tout étant sous-tendu de thèmes qui abordent les perversions sexuelles, les drogues dures, ou décrivent un profond mal être.

Le rôle de la contre-culture, portée par les écrivains de la "beat generation" comme Allen Ginsberg et Gregory Corso, puis par des libres penseurs comme Ken Kesey et Timothy Leary, est fondamental dans l'évolution d'un certain rock. Dans le sillage des écrits de Jack Kerouac et de son livre phare "Sur la route" (1957), elle bouleverse les comportements d'une jeunesse américaine plutôt jusque-là en phase avec la société de consommation. Ces nouveaux

BOB DYLAN

Il est le chanteur auteur compositeur par excellence. Ses premières chansons, acoustiques et souvent interprétées en solo (chant, guitare et harmonica) sont très marquées par la quête de la paix et l'antimilitarisme. "Masters Of War", "With God On Our Side", et même le métaphorique "Blowin' In The Wind", sont autant de pamphlets dans une époque marquée par la guerre froide et la course aux armements. En 1965, après avoir entendu le "House Of The Rising Sun" du groupe anglais les Animals, Bob Dylan décide d'électrifier sa musique. Son style prend alors une couleur rock.

1 - Les années soixante (suite)



idéologues apportent avec eux une autre vision du monde, une philosophie ouverte et libertaire qui rime avec libération sexuelle, vie communautaire et prise de conscience politique ; en outre, ils prônent la consommation de certaines drogues.

C'est sur ce terreau que se développe en Californie dans la seconde moitié des années soixante la culture hippie, et en son sein le rock psychédélique. Ses principaux apôtres sont des groupes aux noms évocateurs : le Grateful Dead qui fonctionne en communauté autour du guitariste Jerry Garcia, le Jefferson Airplane qui est organisé autour de la chanteuse Grace Slick, Love avec Arthur Lee, les Doors avec Jim Morrison, Quicksilver Messenger Service, et The Mamas & The Papas. Cette scène vient bousculer la "surf music" qui est apparue en Californie dès la fin des années cinquante et qui perdure jusqu'au milieu de la décennie suivante. Ses caractéristiques étaient des chansons courtes et gaies, un rien exaltées, prônant l'insouciance et la joie de vivre, et les Beach Boys en était le groupe emblématique.

1.3 - La scission rock / pop

Il est intéressant de rapprocher et de comparer deux albums clefs de cette époque : "The Velvet Underground & Nico", premier 33 tours du Velvet Underground, a été enregistré à New York, en avril 1966, en quatre jours ; "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band", le huitième album des Beatles, a été enregistré à Londres, de novembre 1966 à avril 1967, sur une période de cinq mois avec 129 jours de travail effectif.

Le premier, au son brut et parfois abrasif, est l'acte de naissance du rock urbain. On y décèle une urgence ainsi qu'un esprit minimaliste qui provoquent une sorte d'immédiateté émotionnelle, simple et directe. On peut y rattacher toute une lignée de courants à venir, du rock garage au grunge en passant par le punk et le pub rock, et ses héros principaux seront, outre Lou Reed lui-même, Iggy Pop, David Bowie, et Patti Smith. En 1969 et 1970, les deux premiers albums des Stooges, "The Stooges" et "Fun House", avec cet art du riff acéré et de la mélodie réduite à sa plus simple expression, le tout étant poussé vers une sorte de paroxysme, en constituent l'étape suivante.

Quant à "Sgt. Pepper's", il représente l'aboutissement d'une démarche unique qui pose les fondations de la pop, une forme de rock sophistiqué où l'art mélodique est roi et le son très peaufiné, son apparente efficacité cachant en réalité un travail complexe. C'est en écoutant ce disque que Brian Wilson, le leader des Beach Boys qui invoquait d'ailleurs les compositeurs classiques Bach et Gershwin parmi ses influences, a décidé d'arrêter la musique, ne s'estimant pas capable de surpasser le groupe anglais... Dans les innombrables musiciens et groupes marqués par "Sgt. Pepper's", on peut citer Pink Floyd, les Jam, Blur, Oasis et Coldplay.

Mais le rock de la fin des années soixante ne se limite pas à ces deux axes principaux. On y trouve déjà nombre d'"outsiders" et de créateurs qui n'appartiennent pas à une école précise. L'Américain Frank Zappa en est un très bon exemple : il mélange dans sa musique le rock'n'roll des origines, le doo-wop, le jazz, la musique "sérieuse" de Stravinsky et de l'école de Vienne, et pratique abondamment le collage et les montages de bandes. Son œuvre, classée dans le rock même si elle n'est pas que rock, est l'une des plus ambitieuses de la seconde moitié du vingtième siècle, toutes musiques confondues.

Quant à un musicien comme Jimi Hendrix, noir et gaucher, qui apparaît au milieu de la décennie tel un "O.V.N.I.", il détruit les codes des esthétiques existantes (blues, rhythm'n'blues, rock et jazz) pour les fondre dans un style explosé qui n'appartient qu'à lui, et il joue de sa guitare, une Fender Stratocaster, avec une gestuelle délibérément sexuelle. Sa carrière, de 1966 à 1970, est aussi courte qu'intense, et aujourd'hui il fascine toujours autant

LES BEACH BOYS

Auteur-compositeur et pianiste, Brian Wilson fonde les Beach Boys avec ses frères et un cousin. Depuis leur premier album "Surfin' Safari" en 1961 jusqu'au morceau "Good Vibrations" cinq ans plus tard, une mini-suite révolutionnaire dans sa conception et son exécution, le groupe connaît une ascension que rien ne semble pouvoir arrêter. Ils sont le symbole de toute une génération et la vitrine d'une Amérique idéale. Mais Brian Wilson, en conflit avec ses partenaires qui ne comprennent pas son ambition musicale, devient un compositeur solitaire. Le groupe commence à donner des concerts sans lui. Les Beach Boys continuent à sortir des disques et à tourner jusqu'au début des années soixante-dix en produisant une musique qui reste intéressante. Ensuite, entre disques médiocres, morts à répétition, et procès pour la paternité du nom entre les survivants, ils sombrent dans le pathétique. Mais Brian Wilson reviendra sur le devant de la scène au début des années 2000.

LA POP

Le terme "pop" correspond à un esprit qui, comme le rock des débuts, rime avec une certaine insouciance. Mais il est aussi fortement connoté de notions artistiques et esthétiques qui ont à voir avec la beauté de ses harmonies et son côté accrocheur qui "capture" l'auditeur. Voilà pourquoi on peut "ranger" dans la catégorie pop des musiques aussi diverses que les chansons de Paul McCartney, celles de Paul Weller, les morceaux de groupes comme Felt, les Nits ou Split Enz, "Melody Nelson" de Serge Gainsbourg, les pastels électroniques des Allemands Cluster et Harmonia, et bien d'autres choses encore.

"Nous utilisons des couleurs pour parler du son. Jimi était très intéressé par la signification mystique des couleurs, leurs vibrations et leur pouvoir."
Eddie Kramer, principal ingénieur du son de Jimi Hendrix de 1967 à 1970.

1 - Les années soixante (suite)



les musiciens de rock - et ceux de jazz - que ses pairs à l'époque, Pete Townshend des Who, Eric Clapton, et Miles Davis en tête. "Avec ma musique", disait Hendrix, "je veux peindre des tableaux représentant la Terre et l'espace...".

1.4 - Utopies et cauchemars

Les premiers grands festivals datent de la fin des années soixante. Trois éditions successives du festival de l'île de Wight ont lieu de 1968 à 1970, et le légendaire rassemblement de Woodstock se déroule en août 1969, en plein "summer of love" ou "été de l'amour". Ces événements sont le point culminant des années "peace & love" où le mot d'ordre est de changer le monde, sur fond de rock et de pop psychédélique si possible.

Mais le crépuscule des années soixante est cruel. Les Beatles se séparent après de sombres histoires de rivalités artistiques et financières. Moins de trois mois après Woodstock, le festival d'Altamont où les Rolling Stones sont la tête d'affiche est le théâtre d'un drame, les Hell's Angels qui assurent le service d'ordre étant les responsables du meurtre d'un spectateur. On voit d'ailleurs dans "Gimme Shelter", le film tourné en partie sur l'événement à la manière d'un reportage par les frères Maysles et Charlotte Zwerin, qu'une tension extrême irrigue la musique du groupe.

Enfin, plusieurs stars du rock disparaissent à la suite d'excès divers d'alcool et de drogue : Brian Jones des Rolling Stones est découvert noyé dans sa piscine en juillet 1969, Jimi Hendrix est retrouvé sans vie dans sa chambre d'hôtel à Londres le 18 septembre 1970, Janis Joplin meurt à Los Angeles en octobre 1970, et Jim Morrison le leader des Doors termine ses jours à Paris l'année suivante. Ils sont les premiers martyrs du rock. Le mot d'ordre "amour, musique et paix" a sans doute vécu, tout cela sonne comme un écho amer à la phrase de Pete Townshend qui chantait avec les Who dans "My generation" "I hope I'll die before I get old", soit "j'espère mourir avant de devenir vieux"...

Aujourd'hui, quarante ans plus tard, le souvenir de ces années est toujours bien vivant, et il n'est pas toujours facile de faire la part de la réalité et du mythe. Les mots "hippie" et "peace and love" sont rentrés dans le langage courant, mais ils sont vidés de leur sens originel et sonnent comme des slogans de marketing, à l'instar des commémorations récurrentes d'un "summer of love" désormais synonyme de profit et de taux d'audience.

"Tu sais que Jimi Hendrix est mort hier soir ? Hendrix après Brian Jones..., j'avais l'impression d'être en phase avec un monde en train de se désintégrer."
Marianne Faithfull, extrait de "Une vie", 1995.

2 - Les années soixante-dix



En dehors de quelques grands courants apparus pendant cette décennie et dont l'ancrage est autant américain qu'anglais, et même parfois européen, cette période se distingue par l'émergence d'artistes à la forte personnalité. En général auteurs compositeurs autant que chanteurs et musiciens, ils ont chacun leur univers et ils le développent, en fidélisant souvent un public au-delà des étapes de leur carrière, de leurs changements de styles successifs, voire par-delà leur mort.

2.1 - L'émergence d'individualités

Les Beatles ont peut-être donné le ton, mais en solo cette fois. John Lennon s'est lancé dans une carrière introvertie où il passe du rock dur aux expérimentations avec sa nouvelle femme et partenaire Yoko Ono, Paul McCartney devient un chantre de la pop, George Harrison se révèle un compositeur attachant et peaufine le son de sa guitare dans une musique folk rock marquée de mysticisme.

Des inconnus deviennent en quelques années des références. Aux Etats-Unis, Bruce Springsteen armé de sa guitare et d'un groupe solide publie en 1974 à vingt-cinq ans son manifeste "Born To Run", un disque qui représente, explique-t-il, "tout ce que j'aime, la pop à la Spector, un romantisme échevelé, une croyance et une vitalité liées à l'adolescence". Lui et Neil Young, qui publie ses deux chefs d'œuvre "After the gold rush" en 1970 et "Harvest" deux ans plus tard, poursuivent chacun à leur manière la route d'un rock qui n'oublie pas ses racines folk et country.

En puisant son inspiration chez des poètes et écrivains engagés tels Rimbaud, Jean Genet, mais aussi William Burroughs et Allen Ginsberg, l'Américaine Patti Smith incarne quant à elle l'obédience "rock arty". Son album "Horses", produit en 1975 par John Cale, scelle le début d'une œuvre où elle veut, tout en retrouvant la spontanéité des pionniers des années cinquante et aussi ceux du blues et de leur "cri", marier "trois accords de rock à la puissance du verbe".

Moins connu à cette époque est l'Anglais Nick Drake, dont le disque phare "Pink Moon", entre folk transcendé et rock littéraire, est publié en 1972. Adeptes d'un "songwriting" rare, ce musicien poète disparaît en 1974 mais à partir des années quatre-vingt il fera l'objet d'un culte et une foule de musiciens d'origines diverses se réclamera de lui. Citons notamment Peter Buck de R.E.M., Robert Smith des Cure, le pianiste de jazz Brad Mehldau, Anthony Hegarty de Anthony and the Johnsons, jusqu'à la chanteuse world anglo-égyptienne Natacha Atlas.

Quant à David Bowie, il est le représentant le plus en vue d'une scène londonienne créatrice et dandy qui a écouté des groupes comme le Velvet Underground et qui étudie aux Beaux Arts et fréquente les milieux artistiques. On y trouve aussi Marc Bolan et son groupe T-Rex, Bryan Ferry qui va fonder Roxy Music avec le guitariste Phil Manzanera et le joueur de synthétiseur Brian Eno. Le "glam rock" est né, et avec lui une musique qui peut se faire tantôt très provocatrice avec un groupe comme les New York Dolls de l'autre côté de l'Atlantique, tantôt très séductrice chez Roxy Music justement. Après son épisode Ziggy Stardust, un personnage androgyne qu'il a créé comme une sorte de double et auquel il met fin dès 1973, David Bowie s'affranchira du "glam" et deviendra un artiste caméléon par excellence, surfant au fil des décennies comme les Rolling Stones sur les modes et les mouvements, du rock à la disco en passant par la pop, avec même des incursions dans la soul, la "jungle", et l'"industriel".

"J'ai toujours écrit du point de vue d'un Américain moyen, pensant que beaucoup s'y reconnaîtraient, et qu'avec un peu de chance mes chansons illumineraient leur existence en leur rendant justice. La lutte permanente des gens ordinaires pour gagner leur croûte, avoir un toit, élever leurs enfants : tout cela relève d'une forme d'héroïsme très peu célébrée. C'était l'existence quotidienne de ma famille, c'est celle de nombre de mes amis."

[Bruce Springsteen, chanteur et auteur-compositeur américain né dans le New Jersey en 1949.](#)

"Parfois, la musique rend les mots plus efficaces ; parfois elle détourne les gens des paroles."

[Lou Reed, chanteur, guitariste et auteur-compositeur américain né en 1942 à New York.](#)

2.2 - Rock progressif et avant-gardes

Dans la seconde moitié des années soixante, les Beatles n'ont pas été les seuls à faire évoluer le rock en le mêlant à d'autres esthétiques, classique contemporain, musique concrète, jazz moderne ou électronique qui en est à ses débuts. Ainsi, plusieurs musiciens ont jeté les bases de musiques dites "progressives" qui vont culminer dans les années soixante-dix.

En Angleterre, les groupes porteurs de cet "autre rock" sont d'abord Pink Floyd, emmené à ses débuts par Syd Barrett, et Soft Machine, un groupe où se succèdent des visionnaires comme le guitariste Daevid Allen qui formera plus tard Gong, le bassiste Kevin Ayers qui laissera une œuvre en solo riche et méconnue, le batteur et chanteur Robert Wyatt, et le joueur de claviers Mike Ratledge. Dans le même périmètre, mais plus pop, on trouve Caravan, groupe phare de "l'école de Canterbury", qui construit des compositions aux harmonies élaborées proches d'un "rock de chambre". Pink Floyd, tout comme ses "cousins" Genesis et Yes, deviendra un pachyderme de la pop mondiale, en publiant des albums fleuves et en incorporant à ses concerts des scénographies à base de light shows sophistiqués.

La virtuosité instrumentale est souvent un élément important de ce rock différent, et lorsqu'il s'accompagne d'une vision musicale novatrice les résultats peuvent être passionnants, voir le travail d'un musicien comme le guitariste Robert Fripp, fondateur de King Crimson en 1969, auteur d'une œuvre dense et exigeante qui traversera les années soixante-dix et quatre-vingt. Par contre, lorsque ce savoir-faire est "gratuit" et sans idées véritables, on aboutit à des musiques très "démonstratives", comme parfois dans le jazz-rock. Dans son livre mi-autobiographique mi-fiction "Les coins coupés", le journaliste Philippe Garnier fustige la pompe de ces années (il cite même "Sgt. Pepper's" et les deux opéras rock des Who, "Tommy" et "Quadrophenia", comme des "marchepieds à escalade et prétention..."). Pour lui, le chanteur des Who Roger Daltrey photographié en centaure sur la pochette d'un de ses albums solos ("Ride A Rock Horse", 1975) est "l'image même de ce que le rock avait fini par devenir." En somme, une musique alourdie de références, qui imite la musique classique dans ses travers les plus médiocres. Peuvent rentrer dans cette catégorie tout ou partie de la discographie de groupes comme les Moody Blues, Emerson, Lake and Palmer, ou même Procol Harum.

Aux Etats-Unis, Don Van Vliet alias "Captain Beefheart" fait partie de ces artistes dont l'excentricité et le côté expérimentateur sont aussi importants que leurs racines blues et rock. Lancé par Frank Zappa, il est aussi l'un des leaders de cette scène alternative et par définition multiforme où se distinguent aussi Tom Waits, un chanteur marqué par le cabaret et Kurt Weill, et Todd Rundgren, un "outsider" pourtant auteur-compositeur et musicien total, à l'origine d'une œuvre unique.

Dans quelques pays et notamment en Europe continentale, des propositions alternatives apparaissent face aux modèles anglo-américains. En France, Magma s'inspire de Bartok, Stravinsky, Otis Redding et John Coltrane pour forger son propre langage musical - le groupe invente même sa propre langue.

En Allemagne - l'Allemagne de l'Ouest à l'époque -, des scènes locales apparaissent aux quatre coins du pays : le rock métronomique de Neu! et la techno-pop de Kraftwerk à Düsseldorf, le "planant" avec Tangerine Dream et Klaus Schulze à Berlin qui veulent conduire l'auditeur vers un voyage sidéral, le rock anarchique de Faust près d'Hambourg, tandis qu'à Cologne Can commence à concevoir son rock avant-gardiste qui intègre des éléments ethniques et électroniques et qui influence toujours aujourd'hui nombre de créateurs comme le groupe Radiohead.

Même si là aussi nous sommes davantage dans une logique d'individualités et de personnalités à part, les termes, "progressif", "avant-rock", "anti-rock" ou "post-rock" ne manquent pas pour tenter de regrouper dans une même famille tous ces musiciens qui refusent la facilité et les chemins tout tracés.

L'une des révolutions accomplies par le rock au début des années soixante-dix se trouve dans...le jazz. Le trompettiste Miles Davis, et après lui des personnalités comme le saxophoniste Wayne Shorter et le pianiste Josef Zawinul, tous les deux fondateurs du groupe Weather Report, ont contribué à considérablement faire évoluer les canons du jazz moderne, ainsi que l'attitude des musiciens de jazz. On a parlé alors de "jazz rock", de "jazz fusion", et cela a réellement constitué pour le jazz une étape décisive dans son évolution.

"J'étais batteur, donc très intéressé par le jazz, qui me semblait plus riche, rythmiquement, que le rock. J'adore Charles Mingus, mais aussi des compositeurs classiques comme Ravel ou Prokofiev. Et de grands chanteurs aussi, comme Roy Orbison ou Brian Wilson - bien que je déteste la rythmique des Beach Boys. En fait, je n'ai écouté le rock ou la pop qu'à travers des juke-boxes, ou dans des festivals où nous jouions. Avec Soft Machine, je suis entré dans une phase de ma vie qui m'échappait. J'étais ivre mort du matin au soir, j'avais l'impression de nager à contre-courant. D'ailleurs, j'ai tout oublié de cette période. C'est comme un grand trou noir..."
[Robert Wyatt, interview avec Jean-Louis Murat, 1997.](#)



2.3 - Le hard rock

Le "hard" apparaît à la fin des années soixante mais il se développe tout au long des années soixante-dix. Il représente l'évolution naturelle des brèches ouvertes successivement par le rock'n'roll, le rock anglais, le blues rock, et les avancées de certains musiciens comme Jimi Hendrix. Cela dit, il pousse plus loin l'agressivité du son ainsi que la provocation des textes et surtout des attitudes.

Les formations précurseurs du "hard" sont les Yardbirds et Cream en Angleterre, le groupe Taste de l'Irlandais Rory Gallagher, et, aux États-Unis, Mountain et Lynyrd Skynyrd. Leur "son" est très compact et leur force motrice provient en ligne directe du blues.

Les guitaristes de hard exploitent au maximum les possibilités offertes par les nouvelles pédales d'effets : la saturation, la compression, le "delay". Combinant cette nouvelle technologie avec des systèmes d'amplification de plus en plus puissants, ils enchaînent riffs rageurs et solos étourdissants voire démonstratifs devant des fans en transe... Tout cela oblige les autres musiciens à redoubler d'énergie. Par exemple, pour trouver sa place, le batteur doit frapper fort ses fûts et ses cymbales. Quant au chanteur, il doit avoir du coffre et si possible une voix qui peut monter dans les aigus.

Concentrés en Angleterre, les groupes fondateurs du hard sont Deep Purple, Black Sabbath et Led Zeppelin, ces derniers avec ses deux piliers que sont le flamboyant chanteur Robert Plant et le talentueux guitariste Jimmy Page. Le groupe joue fort et longtemps, et propose une musique imprégnée de blues, mais aussi de folk, de musique celtique - et parsemée d'ésotérisme. Lorsque sort en 1970 leur troisième album intitulé tout simplement "Led Zeppelin III", il est clair que nous sommes face à un groupe majeur de la décennie, et qu'il occupe une position centrale, non seulement dans ce courant spécifique du hard mais dans la musique rock au sens large du terme.

2.4 - Le punk

Apparu à Londres en 1976, le rock punk a en commun avec le hard d'être agressif. Les guitares sont saturées, la batterie martelée, le chant criard. Les racines blues ont disparu, et avec elles les solos de guitare et un certain machisme démonstratif. La devise des punks est de jouer vite et fort, dans une démarche jusqu'au-boutiste qui illustre leur rejet de la société traditionnelle.

Car même si certains groupes signent sur des majors toujours à l'affût, et se font manipuler par des managers sans scrupule, le mouvement punk pose les bases d'une culture alternative qui est inspirée par une philosophie nihiliste. Elle se retrouve dans tout un mode de vie et d'action qui passe par l'annexion des squats, la naissance de labels indépendants, l'apparition des fanzines, et des proclamations souvent simplistes comme le fameux slogan "no future".

Le mouvement connaît un essor rapide dès l'année suivante (ironie du sort, 1977 est l'année de la disparition d'Elvis Presley...) avec notamment les Sex Pistols, un groupe qui reste emblématique de cette génération. Leurs morceaux, comme "Anarchy in the UK" et "God save the Queen", s'attaquent à la stabilité du régime et à la figure de la Reine, du jamais vu dans la vieille Angleterre, grande puissance conservatrice et vainqueur de la seconde guerre mondiale. Les autres groupes importants de l'époque sont The Damned, Sham 69, et Generation X.

Aux États-Unis, en dehors des Dead Kennedys, de Richard Hell et des Exploited, les Ramones qui se sont formés en 1974 sont au cœur de la scène punk de New York. Quatuor légendaire, ils sont à la fois les précurseurs du



mouvement et ceux qui l'ont vécu de la manière la plus extrême, trois sur quatre des membres originaux y laissant leur vie. Kurt Cobain, le leader de Nirvana mort en 1994, donnera sa vision de ce genre qui connaîtra de multiples soubresauts : "Le punk est la liberté musicale. C'est dire, faire et jouer ce que tu veux." Tout un programme, qui renoue à sa manière avec l'esprit des origines du rock.

Mais les propositions musicales les plus intéressantes viennent des groupes qui dépassent le punk proprement dit. En Angleterre, les Clash mettent par exemple la barre plus haut. Avec leur esprit à la fois rebelle et ouvert, politiquement engagés, ils élargissent leur univers musical en puisant dans le reggae, le dub et les musiques noires américaines. Et tandis que les Stranglers et Magazine annoncent la new-wave avec une belle inventivité et une science des climats, Eddie and the Hot Rods et surtout Dr. Feelgood sont les piliers du pub rock.

Aux Etats-Unis, le punk est vite dépassé et transcendé par plusieurs groupes qui pratiquent eux aussi un rock que l'on appelle "after punk" mais qui en réalité est déjà au-delà et va basculer vers la new wave. Chacun d'eux possède un son bien à lui : expérimental chez Devo, baroque et aventureux chez Pere Ubu, très dense et "arty" chez les Talking Heads de David Byrne qui, au tout début des années quatre-vingt, produiront "Remain In Light", un album aux colorations funk et africaine qui annonce la "sono mondiale".

"Le mot "punk" vient de l'argot américain. Il a toutes sortes de significations. C'est un très vieux terme qu'on emploie depuis des années. En voilà quelques traductions : un "punk" peut être un morceau comprimé de quelque chose qui sert à allumer le feu. Cela peut-être aussi quelqu'un de "vert", de pas très expérimenté mais qui prétend l'être ; bref, un "pied tendre". Ou encore quelqu'un dans une prison qui se fait enculer..."

Frank Zappa, auteur-compositeur et guitariste américain, né en 1940 et mort en 1993.

"On joue un rock'n'roll très pur, sans blues, OK ? Le rhythm'n'blues, le blues, la soul, toute cette influence noire, on ne l'a jamais eue. On joue du pur rock'n'roll... blanc !"

Tommy Ramone alias Thomas Erdelyi, né en 1952, batteur des Ramones de 1974 à 1978.

"À Cleveland (...), il avait découvert l'autre pan de la nouvelle musique, des gens qui mettaient sur le même plan et dans un joyeux foutoir sonique et rythmique les Beach Boys, Sun Ra, Roy Orbison, la pataphysique et la sciure de tripot (...)."

Philippe Garnier parle des débuts de Pere Ubu en 1975-1976 dans son livre "Les coins coupés", 2001.

3 - Les années quatre-vingt



La décennie commence par un drame à valeur de symbole. Le 8 décembre 1980, John Lennon est tué à l'âge de quarante ans par un détraqué qui tire sur lui cinq balles à bout portant. C'est le premier assassinat de l'histoire du rock et la victime en est celui qui avait justement voulu désacraliser la fonction de star et qui combattait pour la paix et la non violence.

Mais le rock est bien vivant. Les idoles de la pop ne ressemblent guère aux premières icônes de l'histoire, voir l'immense succès d'un George Michael qui préfigure à lui tout seul l'ère des boy bands, mais une relève certaine arrive, principalement grâce à la new wave et aux labels indépendants.

3.1 - La new-wave

La "new wave" ou "nouvelle vague" prend son envol à la fin des années soixante-dix sous la double influence du punk et des nouveaux instruments électroniques, boîtes à rythmes, séquenceurs, et synthétiseurs de la seconde génération. Puisant son inspiration autant dans le rock que chez des artistes inclassables tels David Bowie, Brian Eno, ou même Kraftwerk, son esthétique donne aux années quatre-vingt un côté rigide qui provient de l'utilisation régulière de ces fameuses "boîtes à rythmes", à tel point que beaucoup de batteurs changent leur jeu pour tenter de rivaliser avec la machine... Du côté des guitares, c'est la mode des sons secs, des jeux saccadés, le tout étant habillé d'effets caractéristiques, notamment des "flangers" et des "chorus", sans oublier la "reverb" que l'on entend souvent, notamment sur les caisses claires.

Essentiellement anglaise, la "new wave" se divise en deux grandes catégories :

- la tendance "synthé-pop" qui met en avant les boîtes, les gimmicks des synthétiseurs, et souvent des mélodies accrocheuses, voir les productions de Depeche Mode, Duran Duran, Human League, New Order, Soft Cell, ou Orchestral Manœuvres In The Dark. Grâce à des "tubes" diffusés abondamment sur les radios et les pistes de danse dans leurs versions originales ou remixées, certains de ces groupes rencontrent un grand succès et s'inscrivent clairement dans la mouvance de la "dance music".
- la tendance "post-punk", moins commerciale, s'appuie encore essentiellement sur des formations dominées par les guitares et la rythmique basse / batterie, même si des éléments électroniques sont là pour apporter une atmosphère qui se veut différente. Siouxsie and the Banshees, Killing Joke, les Buzzcocks, les Cure du début et les Virgin Prunes font partie de cette famille.

À partir de 1983-1984, certains groupes affichent et développent une forme de "noirceur" sous-jacente à ce mouvement et que l'on trouvait déjà en germe chez Joy Division, un groupe précurseur né à Manchester en 1977. La "cold wave" ("vague froide") occupe le devant de la scène, précédant le mouvement "gothique" dont les apôtres principaux sont les Sisters of Mercy, Dead Can Dance et bien sûr les Cure de la maturité.

Certaines formations se trouvent à la lisière de la new wave car ils possèdent un peu de son esprit d'aventure, tout en gardant un format pop-rock plus traditionnel. Des groupes comme XTC, qui revendique l'héritage des Beatles, Gang Of Four, qui s'appuie sur le funk, ou Police, qui doit son succès à un cocktail attrayant de rock, de punk et de reggae s'y rattachent.

On peut pointer du doigt deux groupes fétiches de ces années qui sont toujours en activité aujourd'hui. Nés en 1981 à New York, Sonic Youth, avec les deux guitaristes Thurston Moore et Lee Ranaldo et la bassiste Kim Gordon, perpétuent une rock music intègre sur une ligne qui va du post punk à une pop déconstruite, prophétisant même le grunge de la décennie suivante. Leur inspiration, très large, repose autant sur l'héritage du Velvet et des Stooges que sur une attirance et un usage superbement maîtrisé de l'expérimentation et de l'avant-garde.

Talent pur, technique remarquable, connaissance de l'histoire du rock encyclopédique : la portée sonore et stylistique de Sonic Youth ne se calcule pas en nombre de disques vendus. Les morceaux sont avant tout écrits pour des guitares spécifiques : chacune est accordée à des intervalles incompatibles avec des accords conventionnels. Cette approche ouvre des possibilités mélodiques et harmoniques pour le groupe, qui expérimente à tout va : distordus, maltraités avec un tournevis, les instruments sonnent de façon inédite en ce milieu des années quatre-vingt. Florent Mazzoleni, extrait de "L'odyssée du rock".



Enfin, les Irlandais U2, enfants de l'année 1980 et fonctionnant sur les deux pôles complémentaires que sont le chanteur Bono et le guitariste The Edge, terminent la décennie, après le succès planétaire de leurs disques et de leurs tournées, qui culminent avec "The Joshua Tree" et "Rattle and Hum", avec le statut de "plus grand groupe de rock'n'roll du monde". Adeptes d'un rock héroïque, ils sont étonnamment consensuels, travaillant avec Brian Eno, payant leur tribut à B.B. King, à Bob Dylan, aux Beatles, et s'appropriant ainsi une place toute logique dans l'histoire du rock.

3.2 - Le rock F.M.

Le rock F.M. est une forme de musique plus "commerciale". Signe d'une mondialisation galopante, il est porté par la naissance du disque compact et la montée en puissance des radios qui émettent en modulation de fréquence (d'où les initiales "F.M."), en offrant à l'auditeur un son du même niveau que le disque. Entre pop, rock et variété, des groupes anglais comme Supertramp dès le début des années soixante-dix, Dire Straits et Tears For Fears plus tard, et aux États-Unis Chicago, Toto, et les Eagles proposent une formule de rock assez sage mais parfois inventif, jugé mélodique par les uns et aseptisé par les autres. Parsemé des solos brillants et agiles du guitariste Mark Knopfler, "Brothers In Arms" de Dire Straits est l'album de rock F.M. par excellence.

Cette musique rencontre un large succès, et on peut y rattacher le travail d'Elton John en Angleterre, et outre-Atlantique celui de Donald Fagen et Walter Becker qui ont monté avec leur groupe Steely Dan une formule unique de pop très raffinée, influencée par le jazz et mise au point au cours de longues séances de studio. Cette musique, souvent appelée "rock californien", n'est clairement pas fait pour la scène, il s'adresse plutôt aux audiophiles et plus largement aux amateurs de "beau son".

3.3 - Le rock indépendant

Les artistes rock ont toujours oscillé entre des concessions forcées au "business" et une attirance pour une indépendance partielle ou totale. Entre ceux qui sont prêts à tout pour rencontrer le succès et ceux qui ont su rester totalement intègres au risque de rester dans l'ombre, presque tous ont navigué entre ces deux extrêmes. Et puis, les petits labels indépendants défricheurs et les grosses compagnies à la force de frappe importante ont toujours cohabité, les secondes rachetant d'ailleurs souvent les premiers.

Au fil des années soixante-dix, le rock est devenu une industrie. Au début des années quatre-vingt, le phénomène s'est encore accéléré avec le boom du disque compact, la prolifération des radios F.M., l'arrivée des chaînes musicales privées et les tournées marathons. Les majors du disque se concentrent alors plutôt sur ce qui marche le mieux, c'est-à-dire les groupes et les chanteurs déjà connus, et parmi les nouveaux artistes ceux susceptibles de fournir des tubes. C'est le moment où le monde du rock commence à tourner en rond en mettant sur le marché de plus en plus d'artistes insipides et sans vraie personnalité.

En réaction, tout un réseau de labels, de salles de concerts, de nouveaux médias et, bien sûr, d'artistes, montent des circuits parallèles qui s'appuient essentiellement sur le bouche à oreille et le mot d'ordre "do it yourself" ("fais le toi-même") qui date de l'époque punk. Des groupes comme The Smiths en Angleterre avec leur chanteur Morrissey et bien sûr Sonic Youth aux États-Unis, vont rencontrer un grand succès alors que leurs musiques sont sans compromis et qu'ils sont plutôt ignorés par les radios et les télévisions.

POP ET WORLD MUSIC

Les années quatre-vingt sont aussi celles de l'annexion des musiques dites "du monde" par des musiciens pop voulant régénérer leur inspiration. L'exemple emblématique est Paul Simon, qui après l'immense succès de son duo avec Art Garfunkel et quelques succès en solo, se reconstruit une identité avec son album "Graceland" réalisé pour sa plus grande partie en Afrique du Sud en 1985 et 1986. Il avait déjà montré un intérêt envers les musiques d'ailleurs en enregistrant en 1970 "El Condor Pasa", un titre calqué sur un morceau traditionnel péruvien des années 1910. Les frontières musicales bougent, les musiques occidentales s'imprègnent de parfums des quatre coins du globe, le public est à l'écoute d'autres musiques, il a découvert la richesse du reggae puis l'afro-rock du Nigérien Fela. Brian Eno, musicien et producteur anglais qui a connu la célébrité dans le groupe pop Roxy Music, résume un sentiment général : "Tout à coup, c'est tout un monde qui s'ouvre. C'est comme lorsqu'on a redécouvert le blues au début des années soixante. La musique pop commerciale est devenue de plus en plus comme Hollywood, on connaît tous les détails de tous ses critères de production, tout y est prévisible, on sait comment cela va sonner, et soudain on tombe sur ces musiques venues du bout du monde..." Parmi les précurseurs de ce mouvement se trouvent Brian Jones des Rolling Stones, qui découvre et enregistre en 1968 les musiques de transe du groupe marocain les Maîtres Musiciens de Jajouka, et George Harrison des Beatles qui a lié amitié avec le sitariste indien Ravi Shankar lorsqu'il était son professeur.

3 - Les années quatre-vingt (suite)



Du rock "pur" aux avant-gardes les plus extrêmes, de nombreux styles musicaux cohabitent dans la grande famille du rock indépendant. La pop y est très présente avec les Stone Roses ou Aztec Camera. Le rock alternatif y a sa place avec les débuts de la scène de Seattle, Soundgarden né en 1984 et Mudhoney en 1988, et les Pixies formés à Boston en 1986. On y trouve aussi des groupes pratiquant la fusion et le "rock hip hop" tels Fishbone, Living Color, et les Beastie Boys. De l'électro-pop qui flirte avec le funk, à travers New Order, les Happy Mondays, et A Certain Ratio. Et il faut aussi y ajouter quelques personnalités à part comme Vini Reilly, ses arabesques de guitare et son groupe à géométrie variable Durutti Column, le duo Eyeless In Gaza et ses mélodies surréalistes, Cabaret Voltaire qui flirte avec l'art bruitiste, les Californiens de Tuxedo Moon et leur approche expérimentale. Tous ces musiciens sont classés dans le rock plus par défaut que suivant les critères de la musique qu'ils pratiquent. Par contre, tous sont bien les descendants d'Elvis Presley qui enregistrait en 1954 "That's All Right (Mama)" chez Sun Records, un label de Memphis indépendant et par définition précurseur des "indés" des années quatre-vingt.

Toutefois, les frontières du périmètre d'activité de ces indépendants peuvent être relativement opaques. Par exemple, un label distribué par une major est-il tout à fait indépendant ? Un groupe dont le clip passe en boucle sur MTV est-il encore indépendant ? Les choses ne sont pas figées, et il serait même assez restrictif de décrire les majors comme "les méchants" et les labels indépendants comme "les gentils"... Le plus important reste la créativité. Mais ce qui est irréfutable, c'est que des labels, le plus souvent anglais comme Factory à Manchester ou Rough Trade, 4AD et Beggars Banquet à Londres développent pendant cette période des lignes artistiques originales, qui vont du rock proprement dit à des musiques parfois proches de l'avant-garde. Leur singularité se retrouve non seulement dans la musique qu'ils diffusent mais aussi dans la conception des pochettes : les labels sont clairement identifiés avec chacun leur charte graphique qui contribue à fidéliser les acheteurs et... les collectionneurs.

LE "HEAVY METAL" DES ANNÉES QUATRE-VINGT

Au départ, "hard rock" et "heavy metal" ("métal lourd") sont synonymes mais, au début de la décennie, ce dernier, appelé aussi "metal" tout court, devient un genre à part entière. Musicalement, il se différencie du "hard" par des rythmiques lourdes et encore plus puissantes, des guitares ultra saturées et un univers plus sombre. Les principaux groupes de hard rock sont alors les Australiens AC/DC, les Américains Guns N'Roses (nés en 1985), et les Allemands Scorpions. Quant au "heavy metal", on peut citer Judas Priest et Iron Maiden en Angleterre et, de l'autre côté de l'Atlantique, Metallica et Pantera. Toute cette mouvance va se disséminer dans de nombreux sous-genres. Judas Priest, Metallica et Motörhead accélèrent le tempo et leur musique devient du "speed metal", un genre particulier qui, aux États-Unis, engendre le "trash metal" de Slayer et au Brésil celui de Sepultura. En Europe du Nord, beaucoup de groupes pratiquent le "black metal" ("métal noir") qui possède un son encore plus agressif, un chant hurlé, et des atmosphères proches du macabre. Quant au "death metal" ("métal de la mort"), il se distingue par des vocaux gutturaux et des guitares accordées plus bas que la normale, et il contient de nombreux genres dérivés comme le "death metal mélodique", le "brutal death metal", ou encore le "death / doom metal"...

On peut aussi mentionner le "metal glam" de Mötley Crue et Poison, et le "metal indus" de Ministry, White Zombie, et plus tard Nine Inch Nails, qui ont propulsé le genre dans des zones encore plus extrêmes.

4 - Quarante ans de rock : bilan d'étape



En 1989, à la fin de ces "trente glorieuses", que reste-t-il de la formule originelle du rock, et de son alchimie construite entre insouciance, engagement, émotion, et liberté ?

D'un côté, le rock s'est intégré dans la société, il est devenu un bien de consommation, identitaire ou plus généralement un "produit" de loisirs. Comme le livre, il cultive l'ambiguïté d'être à la fois un bien culturel et industriel.

Il a sa part d'ombre. Le "système" l'a récupéré, et le star system et l'argent qu'il génère sont en contradiction avec la vision idéale qu'on pouvait en avoir. Il est devenu un enjeu économique. Pour les artistes, les auteurs-compositeurs et les musiciens, pour les compagnies phonographiques et d'édition, mais aussi une foule d'activités satellites qui en dépendent : usines de pressage - souvent des centres de profits appartenant aux "major companies" -, marché des instruments de musique, marché du "son" dopé par le boom du CD, production de concerts, de clips vidéo, sans parler de la presse, de la radio et de la télévision auxquels il fournit sujets et programmes.

Mais si, en dehors d'épiphénomènes, il ne possède plus le parfum de révolte de ses débuts, il conserve son côté rebelle et reste pour beaucoup la bande-son d'une certaine contestation, tout en étant un vecteur privilégié qui permet à la jeunesse d'exprimer ses sentiments et d'évacuer sa colère, ses frustrations et son désir d'émancipation. Au-delà, il s'adresse aussi à un public qui a grandi et pour qui le rock est un point de référence - avec la nostalgie qui va avec -, aussi important que peuvent l'être la littérature et le cinéma. Et l'une de ses grandes forces du rock, ce sont ces personnalités, telles Bruce Springsteen ou le groupe Sonic Youth, qui la régénèrent régulièrement en lui rappelant son esprit, peut-être un peu de son message, et en tout cas son potentiel d'innovation musicale.

Il existe bel et bien une mystique rock, alimentée par des parfums sulfureux et flamboyants, une image que l'on s'approprie, le mythe de la jeunesse éternelle, la fougue de l'urgence, et ces artistes qui sont quelquefois autant modèles qu'anti-modèles, vivant dangereusement, brûlant leur existence par les deux bouts comme les Ramones... Mais certains d'entre eux sont aux antipodes de cette attitude, intègres et presque hors du temps, tel un Neil Young ou un Van Morrison. Tandis que d'autres encore précèdent les modes ou surfent sur leurs vagues, et affichent leur désir de réussite comme David Bowie, l'une des rares stars qui avoue que dès sa jeunesse il était "démensurément ambitieux"...

Pendant ces "trente glorieuses", le rock a dû surmonter des écueils. Celui de l'apparition du clip vidéo et plus généralement de l'image filmée, un phénomène qui paradoxalement lui enlève un peu de sa substance première, la musique. Celui de la "globalisation", aussi, avec cette tendance naturelle à l'uniformisation du goût qui se répand autour du monde, et la relative difficulté qu'il y a pour les amateurs à pouvoir s'"éduquer" et s'y retrouver dans le dédale d'une production qui ressemble parfois à un labyrinthe.

Il reste la musique et les frissons qu'elle procure... Du blues rock à la new-wave en passant par le rock californien, le folk rock et le rock arty, nous sommes face à un foisonnement de styles. Quarante ans après sa naissance, le rock est une musique plurielle, qui va des traditions aux avant-gardes. Esthétique à tiroirs, on y trouve du "mainstream", de l'"alternatif", des musiques dures, sophistiquées, sauvages, aventureuses, avec en prime ce côté cannibale qui fait qu'elle a successivement annexé le folk, un certain jazz, le reggae, le funk, le disco, et souvent des musiques nationales et régionales, comme par exemple en France la chanson ou un pan de la musique bretonne.

Le rock est synonyme de multiples explorations sonores, c'est une culture miroir où chacun projette ses envies, ses fantasmes, et se compose sa propre géographie musicale, basée sur le goût et le plaisir.

Tout au long des années soixante-dix et quatre-vingt, plusieurs "major companies" et notamment M.C.A., qui devait plus tard fusionner avec Universal, furent mêlées à des scandales financiers. Ventes illégales, fausses déclarations de pressage, remorques de disques "égarées" et stock volés, ce fut un véritable roman policier dont les personnages principaux étaient des pontes de l'industrie, des enquêteurs du F.B.I., des gangsters de la mafia, et de nombreux intermédiaires.

"L'art n'est qu'une façon d'exprimer la douleur."

John Lennon, chanteur et auteur-compositeur anglais, né à Liverpool en 1940 et mort à New York en 1980.

"La plupart des rock stars sont profondément infantiles."

David Bowie, chanteur et auteur-compositeur anglais, né à Brixton en 1947.

Le concert pour le Bangladesh, mis sur pied le 1er août 1971 au Madison Square Garden de New York par George Harrison, avec la participation de Ravi Shankar, Eric Clapton, Bob Dylan, Leon Russell et Ringo Starr, est le premier concert de charité de l'histoire du rock. Les projets "Band Aid", montés par Bob Geldof tout au long des années quatre-vingt, pour combattre la famine en Éthiopie, et la Red Hot Organization, fondée en 89 pour lutter contre le sida, sont d'une certaine manière ses héritiers.

5 - Le concert : Lady Jane



Avec ce nom emprunté aux Rolling Stones (qui eux-mêmes avaient volé leur patronyme au bluesman Muddy Waters), Lady Jane ancre délibérément sa musique dans l'âge d'or du rock. Car "Lady Jane" est un peu plus que l'une des plus belles ballades chantées par Mick Jagger... Coincé entre le nerveux "Stupid Girl" et l'aventureux "Under My Thumb", autre "classique" des Stones, le titre appartient à l'album "Aftermath" qui fait lui-même partie de toute une galerie de chefs d'œuvres de 1966, cette année charnière où le rock commence à quitter une certaine routine pour s'habiller de couleurs pop et s'imbiber de reflets psychédéliques... "Revolver" des Beatles et "A Quick One" des Who, sans oublier "Freak Out !" de Frank Zappa de l'autre côté de l'Atlantique, font partie de ce même grand millésime.

Quand à Lady Jane (le groupe), il s'est formé dans la ville bretonne de Quimper en 1996, exactement trente ans après que "Lady Jane" (le morceau) ait séduit les mélomanes du monde entier depuis Londres, capitale universelle du rock. Il s'agit à la base d'un duo formé par le chanteur et guitariste Pierre Marais et le guitariste soliste - et bassiste à l'occasion - Franck Bosser. Tous deux écrivent et composent, et ils pratiquent plutôt leur musique dans un esprit "pop bruyante".



À la première écoute, leur rock est du meilleur cru, authentique, avec beaucoup de guitares et des mélodies imparables. Quant aux textes, ils sont évidemment en anglais, tout simplement parce que si le français était la langue du rock, les Rolling Stones se seraient appelés les Pierres Qui Roulent...

Dans cette formation inhabituelle de deux musiciens, quelquefois augmentée d'un ou deux invités, Lady Jane tourne d'abord beaucoup, principalement en Bretagne. Puis, la priorité est donnée au travail en studio et trois albums voient le jour, le dernier, "Bring Up The Kids", étant paru au début de 2006 chez le label indépendant Bolton Wonderland Records.

Depuis quelques années, le groupe connaît un nouveau départ avec l'arrivée de deux musiciens supplémentaires, le batteur Steven Goron et le bassiste Mathieu Fisson. La mise en place de cette formule à quatre, au-delà de son côté plus traditionnel, permet des ouvertures sonores, comme par exemple l'apport du sitar dont joue Matthieu Fisson sur scène sur un morceau.

Le jeu des miroirs musicaux révèle un large spectre d'influences héritées des années soixante et soixante-dix et plutôt focalisées sur la scène "british". Les Rolling Stones bien sûr, mais aussi des sonorités psychédéliques qui proviennent de la scène "glam" anglaise et où se sont glissés les fantômes de Marc Bolan, de son groupe T-Rex, et de David Bowie. Ajoutons-y, pour l'énergie, les Kinks et les Who. Mais il ne faut pas oublier non plus des références puisées de l'autre côté de l'Atlantique dans les années quatre-vingt, comme Gun Club qui forgeait un blues sous-tendu de rockabilly, et Sonic Youth avec son post-punk créatif.

Depuis leur programmation aux 29^{èmes} Rencontres Trans Musicales en 2007, Lady Jane a sorti un nouvel album, "In Pieno", dont les deux faces, délibérément très différentes, illustrent aussi bien l'étendue des influences du groupe (rock, blues, psychédélisme, folk-rock) que leur capacité à reprendre le flambeau.

Lorsque le groupe monte sur scène, quelque chose se passe. Une musique héritée du blues et du rock'n'roll s'incarne, et Lady Jane symbolise alors, le potentiel infini d'une musique dont ils sont l'une des multiples résurgences et dont ils célèbrent à la fois l'histoire, le présent, et sans doute l'avenir. La magie opère à fond, l'aventure du rock se poursuit.

<http://www.myspace.com/ladyjanetheband>
<http://ladyjanetheband.free.fr>

6 - Repères bibliographiques



Luciano Berio : **"Commentaires sur le rock [1967]"**, *Farândola*, 2004.

Jean-François Bizot : **"Free Press, la contre-culture vue par la presse underground"**, *Éditions Actuel / Panama*, 2006.

Bruno Blum : **"Punk"**, *Éditions Hors Collection*, 2007.

Jean-Pierre Bouyxou et Pierre Delannoy : **"L'aventure hippie"**, *10/18*, 2004.

Nick Cohn : **"A wop bop a loo bop a lop bam boom"**, *Éditions Allia*, 1999.

Robert Dimery (direction) : **"Les 1001 albums qu'il faut avoir écouté dans sa vie"**, *Flammarion*, 2006.

Alain Dister : **"Oh, hippie days ! Carnets américains 1966 - 1969"**, *Fayard*, 2001.

Alain Dister : **"Rock critic, chroniques de rock'n'roll (1967-1982)"**, *collection Castor music, Le Castor Astral*, 2007.

Geoff Emerick : **"En studio avec les Beatles"**, *collection Attitudes, Le Mot et le Reste*, 2009.

Philippe Garnier : **"Les coins coupés"**, *Grasset*, 2001.

Charlie Gillett : **"Histoire du rock'n'roll / volume 2 : L'apogée"**, *Albin Michel*, 1997.

Nick Hornby : **"31 Songs"**, *Éditions 10 / 18*, 2004.

Barney Hoskyns : **"Waiting For The Sun (Une histoire de la musique à Los Angeles)"**, *Éditions Allia*, 2004.

Stéphane Kœchlin : **"Le rock, musique révolutionnaire"**, *collection Qui, quand, quoi ?, Hachette*, 1996.

Florent Mazzoleni : **"L'Odyssée du rock, 1954 - 2004"**, *Éditions Hors Collection*, 2004.

Christophe Quillien : **"Génération "Rock & Folk" / 40 ans de culture rock"**, *Flammarion*, 2006.

Lou Reed : **"Traverser le feu"**, *Éditions du Seuil*, 2008.

Bruno de Stabenrath : **"Dictionnaire des destins brisés du rock"**, *Éditions Scali*, 2006.

Nick Tosches : **"Héros oubliés du rock'n'roll"**, *Éditions Allia*, 2000.

Ouvrage collectif sous la direction de Mishka Assayas : **"Dictionnaire du rock"**, *deux volumes et un index, collection Bouquins, Robert Laffont*, 2002.

À lire également :

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy **"Le blues"** du 12 octobre 2006.
- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Jérôme Rousseaux **"Le rock"** du 20 juin 2007.
- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy **"Le rock : marges et avant-gardes"** du 19 juin 2010.

LES WHO

Les Who font partie de ces dinosaures du rock qui existent encore aujourd'hui. Fondé au début des années soixante en Angleterre, le groupe se compose de quatre membres à la forte personnalité qui font tous preuve d'une grande virtuosité : le guitariste Pete Townshend qui écrit et compose la plus grande partie du répertoire, le chanteur Roger Daltrey, le bassiste John Entwistle et le batteur Keith Moon.

À leurs débuts ils se jettent dans un rock'n'roll explosif qu'ils appellent "maximum r'n'b" en référence directe au "rhythm'n'blues" américain. Ils deviennent le symbole du mouvement "mod" et, comme les Beatles, comprennent rapidement qu'un album peut-être autre chose qu'une suite de singles. Ils se penchent alors sérieusement sur les possibilités du travail en studio et publient successivement deux opéras-rock qui font date, "Tommy" (1969) et "Quadrophenia" (1973). Dans l'intervalle, ils sont l'un des tout premiers groupes à intégrer des pistes de synthétiseur dans leur album "Who's next", en 1971. En 1978, la mort de Keith Moon est le début d'une période chaotique au cours de laquelle Daltrey se lance même dans une carrière solo parallèle d'interprète plus orienté "variétés" que rock.

Au-delà de leur musique proprement dite, les Who ont profondément marqué le rock à travers leur impact visuel et leurs concerts extrêmement énergiques. Roger Daltrey faisant tourner le micro au bout de son fil, Pete Townshend exécutant des moulinsets sur sa guitare et bondissant sur scène, instruments et amplis régulièrement cassés à la fin des concerts : bref, rock'n'roll !

7 - Quelques journaux spécialisés et leur site internet

X-Roads,
mensuel

<http://www.myspace.com/xroadsband>

Les Inrockuptibles,
hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Le Monde,
quotidien
www.lemonde.fr

Rock & Folk
www.rocknfolk.com

Rock and Roll Revue,
trimestriel
www.rockandrollrevue.org

Vibrations,
mensuel
www.vibrations.ch

8 - Repères discographiques



- The Beach Boys : "**Pet Sounds**" (1966), *CD Capitol / EMI Music, 1999*
- The Beatles : "**Revolver**" (1966), *CD Parlophone / EMI Music (1966), EMI Music, 1987*
- The Beatles : "**Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band**" (1967), *EMI Music, 1987*
- David Bowie : "**The Rise and Fall of Ziggy Stardust**" (1972), *CD EMI Music, 1999*
- Captain Beefheart : "**Trout Mask Replica**" (1969), *CD Reprise, Warner Music, 1990*
- The Clash : "**London Calling**" (1979), *CD CBS / Sony / BMG, 1999*
- Miles Davis : "**A Tribute To Jack Johnson**" (1970), *CD Columbia / Sony BMG, 2006*
- Bob Dylan : "**Blonde on Blonde / Highway 61 Revisited**" (1966),
CD Columbia / Sony BMG, 2004
- The Jimi Hendrix Experience : "**Axis : Bold As Love**" (1967), *MCA / Universal, 2002*
- King Crimson : "**In The Court Of The Crimson King**" (1969), *DGM (import), 2004*
- Led Zeppelin : "**Houses of the Holy**" (1973), *CD Atlantic, Warner Music, 1994*
- John Lennon : "**John Lennon / Plastic Ono Band**" (1970), *CD Apple / EMI Music, 2000*
- The Rolling Stones : "**Beggars' Banquet**" (1968), *CD London / Universal, 2002*
- Patti Smith : "**Easter**" (1978), *CD Arista / Sony BMG, 1996*
- The Smiths : "**Meat Is Murder**" (1985), *CD Rhino / Warner, 1993 (import)*
- The Talking Heads : "**Remain In Light**" (1980), *CD Sire / Warner Music, 1998*
- U2 : "**The Joshua Tree**" (1987), *CD Island / Universal*
- The Velvet Underground : "**The Velvet Underground & Nico**" (1967),
CD Polydor / Universal, 2001
- The Who : "**Tommy**" (1969), *CD Polydor / Universal, 2009*
- Neil Young : "**Harvest**" (1972), *CD Reprise / Warner Music, 1983*
- Frank Zappa : "**Over-Nite Sensation**" (1973), *CD Rykodisc / Naïve, 2001*

C'est dans la seconde moitié des années soixante que le 33 tours, à l'origine une collection de morceaux d'abord édités en 45 tours de deux ou quatre titres, devient "album". Les morceaux se rallongent, quittant le format "chanson" qui était celui du rock'n'roll (souvent entre deux ou trois minutes) pour des morceaux qui peuvent durer jusqu'à quinze ou vingt minutes, soit toute la longueur d'une face de vinyle "long playing" (d'où les initiales "L.P.").

Avec ses deux faces et parfois une pochette qui s'ouvre (c'est pour cela que l'on parle d' "album"), comme le "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band" des Beatles, il est désormais le mètre étalon de la création rock et pop. Les titres s'y succèdent quelquefois en formant un concept ou une histoire, on peut y trouver des suites conçues à la manière de fresques en plusieurs tableaux, et les instrumentistes quittent le cadre restrictif des traditionnels "chorus" pour y développer de véritables solos.

9 - Repères vidéographiques

- The Beatles : coffret 5 DVDs "**Anthology**", *Apple, EMI Music, 2005*
- David Bowie : "**Ziggy Stardust and the Spiders from Mars**" (1973)
de D.A. Pennebaker, *E.M.I., 2007 Recordings, 2003*
- Bob Dylan : "**Don't Look Back**" (1967) de D.A. Pennebaker, *double DVD Sony, 2007*
- Led Zeppelin : coffret de deux DVDs "**Led Zeppelin (live)**", *Atlantic, Warner Music Vision, 2005*
- The Ramones : "**End of the Century / The Story of the Ramones**",
Sire / Rhino / Warner Music Vision, 2005
- The Rolling Stones : "**Gimme Shelter**" (1970),
de Albert Maysles, David Maysles et Charlotte Zwerin,
Warner Home Vidéo, 2009
- "**Woodstock**" (1970) de Michael Warleigh,
coffret de quatre DVDs ou deux Blu-Ray,
Warner Home Video, 2009